

## Une lettre-carte de plus de 160 ans, voyage mariste de Londres vers le nord de la Nouvelle-Zélande

Le 21 novembre 1840 le P. Garin quitte Meximieux dans l'Ain pour rejoindre Londres via Lyon et Paris ; il arrive à bord du Mary Gray le 7 décembre ; le lendemain le bateau à voiles lève l'ancre, les P. Garin, Bonjeau, Séon et Rozet ont le mal de mer mais entonnent un chant à Marie. Ils sont accompagnés de 10 ouvriers, tisserands, cordonniers, forgerons, charpentiers, jardiniers, agriculteurs, architectes...

Le passage à l'équateur se fait avec bizutage des passagers le 11 janvier dans une chaleur épouvantable ; le cap des Tourments (futur cap de Bonne Espérance) est atteint fin février 1841. Les mois de mars, d'avril et les débuts de mai se passent dans les Quarantièmes rugissants du sud de l'Océan Indien. Ni les tempêtes désespérantes, ni les violents courants marins au large de la Nouvelle-Hollande (future Australie) n'entravent leur arrivée dans la baie néo-zélandaise de Kororaretā le 14 juin.

Durant ces longs jours de voyage, le Père Garin a dessiné une carte avec la côte orientale de l'Amérique, l'Afrique, l'Eurasie, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; chaque jour, durant plus de six mois, avec l'aide du capitaine, il fait le point pour situer le bateau dans les océans ; presque chaque jour, il note les fêtes religieuses, le nombre de messes dites, les incidents météo, la vie à bord (maladies, rires, relations avec l'équipage). A l'intérieur des continents, il raconte à ses parents son état physique à l'arrivée et surtout sa découverte de la vie missionnaire aux antipodes.



*Cette carte malmenée par les ans, les taches causées par les rubans collants inadaptés est une mine d'informations maritimes, religieuses et humaines du milieu du XIXe siècle. Son « décryptage » pour une mise au clair couvre près de quinze pages imprimées. Elle est dans la salle III du Musée d'Océanie de la Neylière*

La fin avril est rude, le vent des tempêtes est tel que tous se confessent et s'attendent avec le capitaine au naufrage imminent! Donc Sidney est une heureuse escale de 3 semaines « où nous quittons nos soutanes pour ne point offusquer les protestants » (8 mai-2 juin).

Voici les premiers contacts avec la Nouvelle-Zélande, en juin 1841 :

« 12, samedi. Le vent devient moins fort et meilleur, il est de côté presque arrière

13, à midi et demi, nous découvrons les îles des 3 rois, les oiseaux, espèces de pinsons aux ailes tachetées de blanc et de noir, deviennent nombreux ; on prend un albatros à l'hameçon. Cet oiseau est très précieux à cause de la blancheur de son plumage.

14, à minuit on a découvert le cap nord de la Nouvelle-Zélande ; en nous levant, nous voyons les côtes. La vue de cette côte nous fait éprouver une vive satisfaction, nous prions pour ses habitants qui vont être nos paroissiens et qui le sont déjà de notre évêque...

Nous arrivons et jetons l'ancre à 7h1/2 du soir devant Kororareta dont nous voyons briller les feux, entre autres, un incendie, c'est la maison en paille d'un naturel. Cela arrive souvent. Mgr ayant vu arriver le vaisseau envoie deux naturels et un frère pour voir si nous y étions ; ils amènent le Père Supérieur

15, mardi, jour consacré aux saints anges. A 8 h du matin, Mgr nous envoie tous chercher. Un quart d'heure après, nous touchons le sol de notre nouvelle patrie. Après avoir embrassé deux missionnaires qui nous reçoivent les bras ouverts, nous allons réciter le Salve Regina à la chapelle puis nous sommes introduits dans les appartements de Mgr Pompallier, nous lui demandons sa bénédiction, il nous reçoit et nous embrasse comme ses enfants vivement désirés. Nous assistons à une messe dite par Mgr en actions de grâces. Les naturels, les catholiques, les protestants instruits de notre arrivée sont à la messe. Mgr prêche en français, anglais et maori. Après la messe, nous chantons de bon cœur le Te Deum et le Magnificat. Nous avons ensuite la visite des naturels, de leur reine qui nous baise la main avec beaucoup de respect, cette reine est aussi pieuse que les âmes les plus pieuses de nos pays. Les premières questions qu'il nous font sont celles-ci : combien sont-ils d'hommes sacrés ? ont-ils une presse ? ont-ils des cloches ? la réponse affirmative les comble de joie. »

Détail de la carte avec tracé très approximatif de la Nouvelle-Zélande fait à main levée :



Cette photo en gros plan donne une idée de l'écriture, de l'orthographe des mots, de la disposition des informations